Document generated on 07/05/2025 10:50 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Que faire avec un silo?

Jacques Lecours

Number 96, Spring 2003

Un patrimoine du progrès

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15560ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lecours, J. (2003). Que faire avec un silo? *Continuité*, (96), 25–28.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

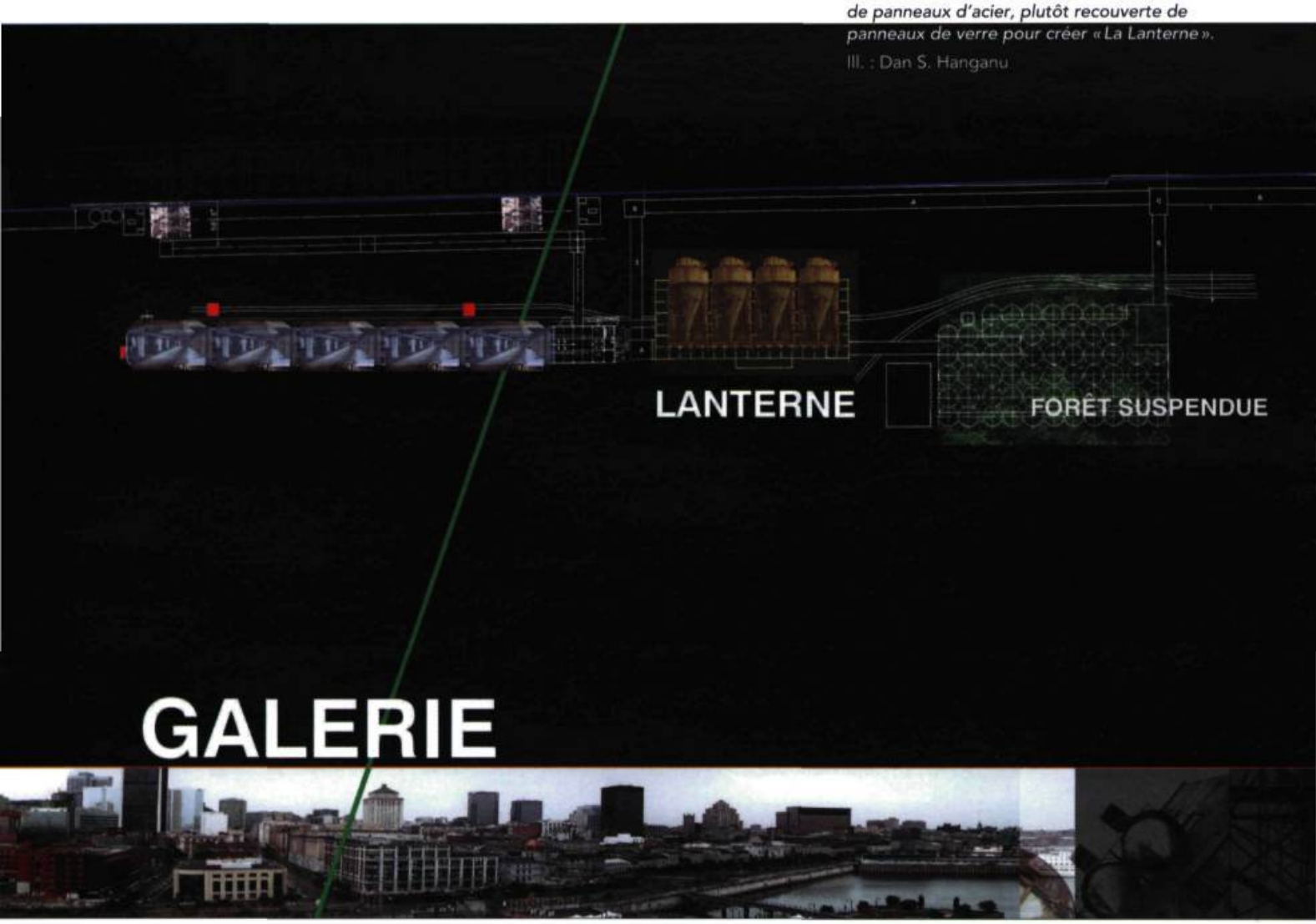
QUE FAIRE AVEC UN **SILO**?

Accueillera-t-il une piscine, deviendra-t-il un lieu d'observation, y sèmera-t-on un champ de blé ? En fera-t-on un lieu de mémoire, un centre d'artistes, un instrument de musique ? Quel que soit l'avenir du Silo n° 5 du port de Montréal, une chose demeure certaine : sa valeur patrimoniale et symbolique ne fait de doute pour personne. La volonté de le mettre en valeur semble aussi bien réelle.

par Jacques Lecours

Le Silo n° 5 du port de Montréal est un témoin majestueux de la grande période industrielle de Montréal. On y entreposait le grain venu de l'Ouest par train en vue de son chargement sur les navires à destination de l'Europe. Depuis 1994, le silo n'est plus utilisé, l'exportation de céréales canadiennes se faisant dorénavant surtout depuis la côte ouest. Toutes les structures et tout l'appareillage sont cependant encore en place.

L'équipe Dan Hanganu imagine la partie centrale du silo, actuellement recouverte de panneaux d'acier, plutôt recouverte de panneaux de verre pour créer « La Lanterne ».
Ill. : Dan S. Hanganu



L'équipe de BRAQ et In Situ *a retenu le thème « Voir la machine, la machine à voir », mettant en relief le caractère de machine du silo. Au cœur du projet : des circuits permettant de voir la progression du grain.*

Ill. : Atelier *In Situ* et Atelier BRAQ

La masse imposante du Silo n° 5 est un repère visuel au pied de la rue McGill, à la limite du Vieux-Montréal et de la Cité du multimédia. Sa longue et haute façade délimite le Parc des écluses du Vieux-Port, à l'embouchure du canal de Lachine.

Le Silo n° 5 est en fait un ensemble de constructions d'époques différentes qui s'étend sur près d'un demi-kilomètre sur la Pointe-des-Moulins. Au centre de l'alignement, l'élévateur B, en acier, a été assemblé en 1903-1906 d'après les plans de la John S. Metcalf Co. Ltd. À l'ouest, l'annexe en béton a été construite en 1913 et agrandie en 1923-1924 sous la conduite de la même firme d'ingénieurs-conseils. À l'est de la construction d'origine, l'élévateur B-1, la composante dominante de l'ensemble, a été réalisé entre 1957 et 1959 selon les plans de la C.D. Howe.

Le Silo n° 5 est le dernier des grands élévateurs à grains historiques de la vieille partie du port de Montréal, les élévateurs n° 1, de 1902, et n° 2, de 1910, ayant été respectivement démolis en 1983 et en 1978.

Dans la partie est du port de Montréal subsistent l'élévateur n° 3 de 1923, aujourd'hui peu utilisé, ainsi que l'élévateur n° 4, le seul toujours en fonction, construit entre 1960 et 1963 et agrandi entre 1980 et 1982.

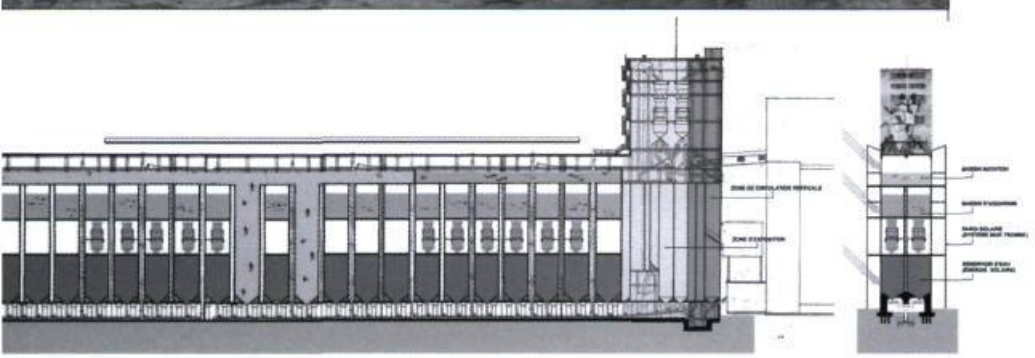
Un intérêt marqué

Depuis quelques années, les Montréalais s'intéressent à l'avenir du Silo n° 5. Héritage Montréal, l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI) et DOCOMOMO Québec ont organisé une journée d'étude sur l'avenir du Silo n° 5 au Centre canadien d'architecture en octobre 1997. Une centaine de participants avaient alors eu l'occasion d'entendre le point de vue des administrations qui s'intéressent au silo. Le port de Montréal, son propriétaire, avait volontairement demandé l'année précédente au Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine (BEEFP) de se prononcer sur la valeur patrimoniale du Silo n° 5. Dans son rapport, le BEEFP a « reconnu » le Silo n° 5 pour sa valeur historique, architecturale et environnementale. Le Vieux-Port de Montréal, Parcs Canada et la Ville de Montréal ont également reconnu l'intérêt patrimonial du silo, tout en soulignant les défis que pose sa reconversion.

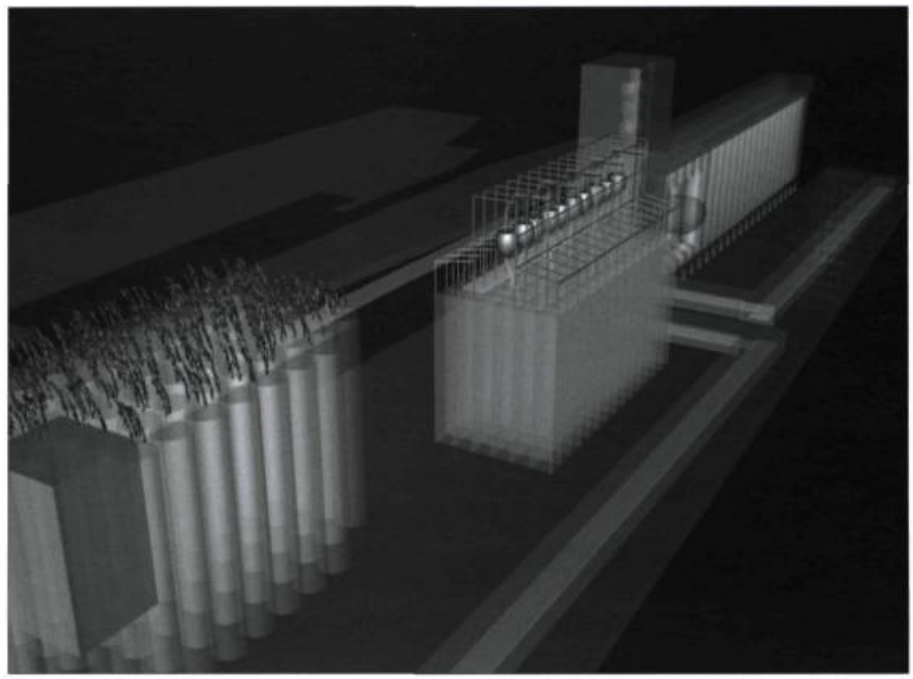
En 2000, grâce à l'appui financier de la Ville de Montréal, les mêmes associations ainsi que le Centre d'histoire de Montréal se sont joints à Quartier Éphémère pour réaliser un ensemble d'activités de sensibilisation à la valeur patrimoniale du Silo n° 5. Quartier Éphémère est une association qui soutient de jeunes artistes et qui œuvre dans le quartier du faubourg

L'équipe de LeMoyne, Lapointe, Magne propose pour le Silo n° 5 le concept de « ruine gérée ». La partie est, la plus grande et la plus récente, serait remplie d'eau pour créer un aquarium surmonté d'une piscine au-dessus de la ville.

Ill. : LeMoyne, Lapointe, Magne



des Récollets. Son projet « Silophone » (voir *Continuité*, n° 82, automne 1999) a permis de transformer le Silo n° 5 en un instrument qui reçoit et transforme des sons en provenance du monde entier au moyen de liens Internet et téléphoniques.
Le Centre d'histoire de Montréal a présenté une exposition sur l'histoire et l'avenir du Silo n° 5 et a organisé un programme de visites des environs du silo au cours de l'été. Quartier Éphémère a implanté un « Observatoire sonore », une installation dans le Vieux-Port permettant de communiquer directement avec le Silophone. DOCOMOMO Québec a organisé une « charrette » d'architecture, un atelier de travail intensif sur l'avenir du Silo n° 5 qui a réuni cinq équipes au Département de design de l'Université du Québec à Montréal les 30 septembre et 1er octobre 2000. La fin de semaine suivante, l'AQPI a organisé un forum public sur l'avenir du Silo n° 5 au Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal.



Pour l'équipe de Dan Hanganu, la partie ouest du Silo n° 5 serait laissée à elle-même et son sommet serait aménagé en forêt.
Ill. : Dan S. Hanganu

Des idées, des idées...

Cette charrette et le forum qui l'a suivie avaient pour but d'esquisser des réponses aux questions suivantes : Dans quels enjeux urbains le Silo n° 5 s'inscrit-il ? Quel est son impact sur le quartier du faubourg des Récollets et la Cité du multimédia ? Qu'en disent les résidants, les travailleurs et les artistes ? Quels défis techniques et économiques la reconversion du Silo n° 5 pose-t-elle ? Surtout, quel rôle pourrait éventuellement jouer ce grand monument du patrimoine industriel ?
L'équipe Boutros Pratte et BOSSES Design a proposé de laisser vide l'intérieur même des silos et d'aménager en lieu public les toits de l'ensemble. De nouvelles passerelles et des convoyeurs reconvertis entre le silo et le bassin Bickerdike au sud créeraient un circuit de circulation et d'interprétation. De nouvelles constructions sur le site lui assureraient une vocation mixte à la limite des aires récréatives du Vieux-Port et des activités portuaires au sud.
L'équipe LeMoyne, Lapointe, Magne a proposé une vocation mixte et évolutive. Sa proposition laisse à l'abandon dans un environnement de verdure la partie la plus à l'ouest de l'ensemble : c'est la « ruine gérée ». La partie centrale, la plus ancienne, serait conservée intégralement, restaurée et interprétée : c'est la partie mémorielle. La partie est, la plus grande et la plus récente, serait remplie d'eau pour créer un aquarium surmonté d'une piscine au-dessus de la ville. Une enveloppe de verre témoignerait de la nouvelle vocation de cette partie.
L'équipe Dan Hanganu proposait d'aménager une forêt au sommet de la partie à l'ouest qui serait laissée à elle-même : c'est « Le Mausolée ». Les plaques d'acier qui revêtent la partie centrale seraient remplacées par des panneaux de verre pour créer « La Lanterne » et le rez-de-chaussée de la partie principale deviendrait une place publique, « L'Hypostyle ». Les silos eux-mêmes deviendraient en permanence un Silophone et la partie supérieure deviendrait une galerie d'observation.
Le projet de DOCOMOMO Québec insistait sur l'accessibilité à court terme du site et de la structure en proposant un espace libre et public tout autour du silo, un accès vertical grâce à un escalier hélicoïdal dans un des silos et un circuit continu de circulation sur le toit de l'ensemble.
Enfin, l'équipe BRAQ et *In Situ*, sous le thème « Voir la machine, la machine à voir », mettait en valeur le caractère de machine du silo en créant des circuits qui permettraient de suivre la progression du grain. Il y aurait un champ de blé sur le toit et les grands murs seraient mis en valeur visuellement pour donner une nouvelle image au silo.
La diversité de la réflexion et de l'imagination qui ont animé la charrette d'architecture et le forum qui l'a suivie met en

lumière l'évolution récente de la perception qu'on a du Silo n° 5. À court terme, il est impératif d'entretenir le silo pour lui donner une image positive auprès de la population. Par ailleurs, tous les projets de la charrette d'architecture reconnaissent le potentiel extraordinaire du silo comme point d'observation.

L'avenir du Silo n° 5

L'administration de la nouvelle grande ville de Montréal a convoqué les 5 et 6 juin 2002 le Sommet de Montréal, où se sont réunis près de 200 délégués qui avaient précédemment travaillé dans des sommets sectoriels et d'arrondissements. La valorisation du Silo n° 5 figure parmi les recommandations du Sommet. Au chapitre de la dynamisation du centre de Montréal figure la mise en valeur du Havre de Montréal. Cette mise en valeur passe par la revalorisation du Silo n° 5, le réaménagement des secteurs Mill, Riverside et autoroute Bonaventure, le développement des abords du bassin Peel et le parachèvement de l'aménagement du Vieux-Port. Le silo est au cœur d'un secteur de la ville voué à une mise en valeur concertée au cours des prochaines années.

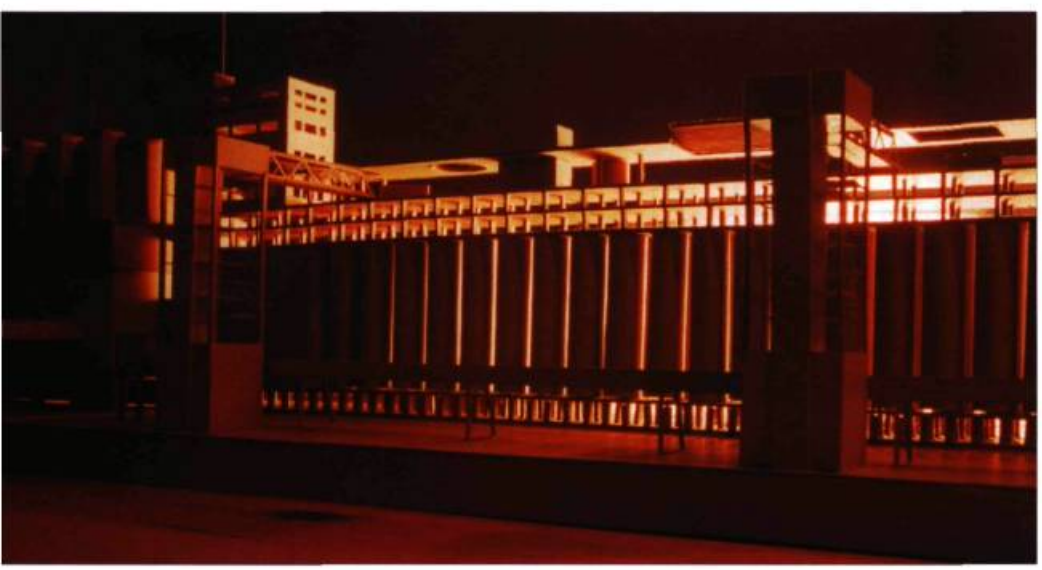
Par ailleurs, évènement important, le canal de Lachine a été ouvert à la navigation de plaisance à l'été 2002. À l'embouchure du canal, le Parc des écluses et le Silo n° 5, qui en délimite la bordure sud, ont pris encore plus d'importance dans le paysage du Vieux-Montréal.

Le 3 octobre 2002, on annonçait la création de la Société du Havre de Montréal. Cet organisme sans but lucratif dispose d'un budget d'un million de dollars et compte susciter des investissements publics et privés de l'ordre de trois milliards dans la revalorisation des abords et des îles du fleuve Saint-Laurent entre les ponts Champlain et Jacques-Cartier. L'avenir du Silo n° 5 est un des 14 enjeux retenus dans le document de présentation de la Société du Havre.

Le plan directeur du Havre doit être prêt à l'automne 2003. Les associations patrimoniales, qui militent pour la conservation du Silo n° 5 depuis quelques années, suivront avec intérêt l'évolution des travaux de la Société et, comme toujours, c'est le cas de le dire, elles veilleront au grain.

L'équipe de Boutros Pratte et BOSSES Design a proposé d'aménager en lieu public les toits du Silo n° 5, laissant l'intérieur vide.

Photo : Jean-François Potvin



Jacques Lecours est urbaniste et conseiller en patrimoine à Hydro-Québec. Il a été président-fondateur de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI), organisme au sein duquel il milite toujours.